



PASTEUR

PIÈCE EN CINQ ACTES

PAR

SACHA GUITRY

407
0/1/10/23.

DU MÊME AUTEUR

CHEZ FASQUELLE

LE VILLEUR DE NUIT, comédie en 3 actes (*Théâtre Michel*).

DEBURAU, comédie en 4 actes et en vers (*Vaudeville*).

CHEZ STOCK

CHEZ LES ZOAQUES, comédie en 3 actes (*Théâtre Antoine*).

LE KWTZ, drame en 1 acte (*Capucines*).

LA CLEF, comédie en 4 actes (*Théâtre Réjane*).

LE COCU QUI FAILLIT TOUT GATER, comédie en 1 acte (*Odéon*).

PETITE HOLLANDE, comédie en 3 actes (*Odéon*),

préfacée par Octave Mirbeau.

CHEZ M. DE BRUNOFF

JUSQU'À NOUVEL ORDRE, 1 vol.

LA MALADIE, 1 vol.

CHEZ DORBON L'AINÉ

CORRESPONDANCE DE P. ROULIER-DAVENEL, 1 vol.

DEVANT PARAÎTRE PROCHAINEMENT

NONO, comédie en 3 actes (*Mathurins*).

JEAN III, comédie en 3 actes (*Comédie-Royale*).

UN BEAU MARIAGE, comédie en 3 actes (*Renaissance*).

LA PRISE DE BERG-OF-ZOOM, comédie en 4 actes (*Vaudeville*).

LE SCANDALE DE MONTE-CARLO, comédie en 3 actes (*Gymnase*).

LE MUFLE, comédie en 2 actes (*Théâtre Antoine*).

DEUX COUVERTS, comédie en 1 acte (*Comédie-Française*).

UNE QUINZAINE DE PETITES PIÈCES (*Divers théâtres*).

LA PÈLERINE ÉCOSSAISE, comédie en 3 actes (*Bouffes-Parisiens*).

LA JALOUSIE, comédie en 3 actes (*Bouffes-Parisiens*).

FAISONS UN RÊVE... ! comédie en 3 actes (*Bouffes-Parisiens*).

TROIS COMÉDIES, en 1 acte (*Bouffes-Parisiens*).

L'ILLUSIONNISTE, comédie en 3 actes (*Bouffes-Parisiens*).

JEAN DE LA FONTAINE, comédie en 4 actes (*Bouffes-Parisiens*).

PASTEUR

PIÈCE EN CINQ ACTES

PAR

SACHA GUITRY

*Représentée pour la première fois sur la scène du Théâtre du Vaudeville,
le 25 Janvier 1919.*

189795
13.6.24

EUGÈNE FASQUELLE
éditeur
à
Paris

PASTEUR. Copyright by E. FASQUELLE, 1919



IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

50 exemplaires numérotés sur papier impérial du Japon

PQ
2613
456P3

A MON PÈRE

*en témoignage de tendresse, de reconnaissance
et d'admiration.*

S.

P R É F A C E

C'était en lisant le beau livre de M. René Vallery-Radot que l'idée m'était venue de faire une pièce sur Pasteur.

Souvent j'y pensais — mais l'interprétation théâtrale d'un tel personnage me semblait impossible et j'étais sur le point de renoncer à ce projet lorsque mon père me fit l'honneur de me demander de lui faire une pièce. L'idée de « Pasteur » me revint à l'esprit et je relus le livre qui m'avait enthousiasmé trois ans auparavant. En retrouvant ces pages magnifiques, mon émotion fut bien plus grande encore qu'elle ne l'avait été. Il m'a semblé que j'avais le droit d'entreprendre un travail pour lequel je me sentais un irrésistible désir.

Je me suis à plusieurs reprises permis de me servir de phrases entières prononcées par Louis Pasteur tant aux séances de l'Académie de Médecine, qu'à la Sorbonne ou ailleurs.

Ces phrases sont en italiques dans ma pièce.

Je pense à aucun moment n'avoir trahi la mémoire d'un homme dont j'admire passionnément la vie, dont je vénère le souvenir et dont il me serait doux d'avoir servi l'immortelle gloire dans la faible mesure, hélas ! de mes moyens.

SACHA GUITRY.

PERSONNAGES

DE LA PIÈCE

LOUIS PASTEUR	M. LUCIEN GUITRY.
SES ÉLÈVES	MM. DESFONTAINES. HIÉRONIMUS. DUBREUIL. MAUDRU. G. BARRAL.
UN DOCTEUR	M. JEAN PÉRIER.
LE PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE	M. SAINT-BONNET.
UN VIEUX SAVANT	M. VALBRET.
DEUX MÉDECINS	MM. SCHUTZ & LEMAIRE.
JOSEPH MEISTER	LE PETIT TOUZÉ.
ET	
SON GRAND-PÈRE	M. BARON fils.
UN VALET DE CHAMBRE	M. CHARLES.
ET	
LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE.	M. LACRESSONNIÈRE.

Pendant la séance à l'Académie de Médecine, au début du second acte, on entend la voix de M. Poggiale et celle de M. Jules Guérin. MM. T. Barral et Thierry ont bien voulu remplir ces rôles.



PREMIER ACTE

P R E M I E R A C T E

EN 1870

Le décor représente le cabinet de travail de Louis Pasteur.
Au lever du rideau cinq de ses élèves sont en scène. Ils l'attendent.

LE TROISIÈME ÉLÈVE

Les dernières nouvelles ne sont pas fameuses...

LE PREMIER ÉLÈVE

Non...

LE QUATRIÈME ÉLÈVE

Quand partirais-tu, toi?

LE CINQUIÈME ÉLÈVE

Le premier jour...

LE QUATRIÈME ÉLÈVE

Moi aussi !... Vous autres, les Normaliens, vous ne partiriez pas ?

LE DEUXIÈME ÉLÈVE

Il paraît que non !...

LE PREMIER ÉLÈVE

Je ne pense pas qu'il faille s'alarmer d'ailleurs... c'est la cinquième menace depuis trois ans.

LE DEUXIÈME ÉLÈVE

Attendons les nouvelles de ce soir !...

LE TROISIÈME ÉLÈVE

Sur quoi est le cours, aujourd'hui ?

LE PREMIER ÉLÈVE

Je suppose qu'il va continuer...

LE TROISIÈME ÉLÈVE

Il était nerveux, hier !

LE DEUXIÈME ÉLÈVE

Du reste, il est nerveux depuis son retour de Munich.

LE QUATRIÈME ÉLÈVE

Qu'est-ce qui s'est passé exactement là-bas ?

LE PREMIER ÉLÈVE

Il me l'a dit l'autre matin... mais je crois qu'il vaut mieux ne pas lui en parler...

LE QUATRIÈME ÉLÈVE

Bien sûr !... Raconte...

LE PREMIER ÉLÈVE

Il a fait le voyage exprès pour voir Liebig et le convaincre au sujet des fermentations... l'autre l'a écouté, mais il a refusé de discuter sous prétexte qu'il était souffrant !

LE QUATRIÈME ÉLÈVE

Ça prouve assez sa mauvaise foi !

LE PREMIER ÉLÈVE

Oui, mais, lui, il voulait mieux que ça ! Il n'est jamais satisfait tant qu'il n'a pas convaincu son adversaire !

LE TROISIÈME ÉLÈVE

Quel caractère il a !!

LE CINQUIÈME ÉLÈVE

Oui, mais je crois qu'il a aussi mauvais caractère !

LE PREMIER ÉLÈVE

Tu trouves qu'il a mauvais caractère ?

LE CINQUIÈME ÉLÈVE

Il n'a pas l'air commode...

LE PREMIER ÉLÈVE

Comment veux-tu... et pourquoi veux-tu qu'il ait l'air commode ! Il est l'apôtre des sciences exactes !... Je crois qu'il faut être bien sceptique, vois-tu, pour pouvoir sourire... or, il a par-dessus tout horreur du scepticisme !... Ceux qui doutent lui sont odieux... parce qu'ils lui font du mal, parce qu'ils le retardent sans lui être jamais d'aucune utilité ! Les gens qui doutent, doutent toujours, en principe, d'abord... ils ne fournissent jamais de preuves... ils se contentent de sourire. On dirait qu'ils ont peur de toute précision. Il faut que la vérité leur crève les yeux pour qu'ils la reconnaissent !... Ceux qui n'ont jamais découvert un coin de vérité s'imaginent qu'elle est introuvable tant est grande leur vanité ! Et, entre nous, qui le voyons travailler, avouons, n'est-ce pas, qu'il faut vraiment ne pas le connaître pour se permettre seulement de lui demander la preuve de ce qu'il avance !

LE CINQUIÈME ÉLÈVE

Ta confiance en lui est donc absolue ?

LE PREMIER ÉLÈVE

Ah ! Oui !... Je le considère comme... une force de la nature... comme... quelque chose de surhumain !... Il

est tellement pur, tellement grand !... D'ailleurs je n'ai jamais pu le regarder ni l'entendre sans une émotion inexprimable !... Et vous êtes comme moi...

LES AUTRES

Mais oui...

LE PREMIER ÉLÈVE

Pourquoi ferions-nous les malins parce qu'il n'est pas là ?

LE CINQUIÈME ÉLÈVE

Je l'admire profondément...

LE PREMIER ÉLÈVE

Il ne s'agit pas de ça... il n'est pas question de l'admirer...

LE CINQUIÈME ÉLÈVE

Pourtant...

LE PREMIER ÉLÈVE

Il y a mieux à faire !

LE CINQUIÈME ÉLÈVE

Je ne peux cependant pas l'adorer ?

LE PREMIER ÉLÈVE

Et pourquoi donc?... Moi, je l'adore !... Je suis le plus vieux de vous tous ici, moi !... Les uns et les autres vous ne suivez son cours que depuis deux mois... et toi, c'est seulement la troisième fois que tu viens... vous ne pouvez pas encore vous rendre compte... et je comprends bien pourquoi, pardi... vous ne lui avez rien encore vu trouver...

LE CINQUIÈME ÉLÈVE

Je sais tout ce qu'il a déjà fait, tu sais...

LE PREMIER ÉLÈVE

Oui, mon vieux... mais tu ne l'as pas vu pendant qu'il cherchait... tu ne l'as pas vu travailler... pour lui... cher-

chant pour lui, trouvant pour tous !... Remarque bien que je ne dirais rien de ces choses-là devant n'importe qui, parce que j'aurais l'air d'un exalté, mais nous sommes entre nous, et crois-moi... tu ne pourras pas parler de lui tant que tu ne lui auras pas vu vivre la grande seconde où soudain l'X probable prend à ses yeux l'aspect d'un « oui » formel et péremptoire... tant que tu n'auras pas vu son visage blêmir et devenir d'une beauté, je te jure, réellement divine !... Dans six mois nous en reparlerons !

LE CINQUIÈME ÉLÈVE

Tu estimes qu'il ne peut pas se tromper ?

LE PREMIER ÉLÈVE

Se tromper, lui !! Je te donne ma parole d'honneur que cette supposition me semble folle !... Comment veux-tu qu'il se trompe... il ne part jamais sans savoir où il va !...

LE CINQUIÈME ÉLÈVE

Mais alors, quoi, c'est le Bon Dieu ?

LE PREMIER ÉLÈVE

Eh ! Eh !...

LE CINQUIÈME ÉLÈVE

Tu plaisantes?

LE PREMIER ÉLÈVE

Jamais, quand il question de lui !...

LE CINQUIÈME ÉLÈVE

Tu crois donc en Dieu?

LE PREMIER ÉLÈVE

Non, mais je crois en lui !... Oui, tu peux rire si tu en as envie... seulement, ne te force pas !

LE CINQUIÈME ÉLÈVE

Je ne ris pas, mon vieux... et je respecte ton enthousiasme... mais, tiens, puisque nous en parlons... explique-moi donc, toi qui ne crois pas en Dieu, comment il se fait qu'il ait à ce point, lui, la Foi?

LE PREMIER ÉLÈVE

Il a la Foi... parce que, d'abord, je crois que nous l'avons tous un peu, au fond de nous-mêmes... et que, tandis que la plupart d'entre nous cherchent à l'abolir... la sienne, à lui, s'est exaltée parce qu'il est à la fois l'homme le plus modeste du monde et le plus confiant en soi-même qu'on puisse rencontrer !

LE CINQUIÈME ÉLÈVE

Je ne comprends pas...

LE PREMIER ÉLÈVE

Comme il te l'expliquerait bien, lui...

LE CINQUIÈME ÉLÈVE

Essaye, toi...

LE PREMIER ÉLÈVE

Il a tellement confiance en lui... il est tellement persuadé qu'un jour il atteindra le but qu'il se propose... que sa

modestie doit lui conseiller de croire qu'un homme ne saurait, sans le secours d'une puissance supérieure, réaliser les projets que son génie conçoit. Sa foi lui donne peut-être le courage de poursuivre un travail qu'il abandonnerait s'il se sentait tout seul !... Lorsque tu te rendras parfaitement compte de ce qu'est l'homme dont nous parlons, tu admettras la nécessité pour certains êtres exceptionnels d'une espèce de superstition sans quoi leur orgueil deviendrait immodéré. La Foi n'est pas une faiblesse tant qu'on place au-dessus d'elle son labeur quotidien ! Pour lui ce n'est pas un refuge... et si tu lui parlais un jour de découragement, tu lui verrais faire ce geste vers son laboratoire... et non pas vers l'Eglise... et tu entendrais ces mots qui sont gravés dans ma mémoire : « Voilà le remède !... » Quant à sa vie privée que je connais aussi... crois-moi... elle servira d'exemple, un jour !... Chut... le voilà !

(Louis Pasteur est entré.)
(Ses élèves, debout, le saluent.)

P A S T E U R

Bonjour...

T O U S

Bonjour, maître !...

P A S T E U R

Excusez-moi d'être en retard.

L E T R O I S I È M E É L È V E

Vous n'êtes pas souffrant, maître ?

P A S T E U R

Du tout, non, non... je suis inquiet !

T O U S

Ah...

P A S T E U R

Oui !... Je dois avouer cependant qu'au ministère ce matin on m'a semblé plus calme qu'hier !... Tout danger n'est pas complètement écarté... mais j'ai cru comprendre que d'ici deux ou trois jours les choses pouvaient s'arranger... du reste nous serons fixés ce soir. Et dans l'état particulier où je me trouve, j'ai très envie, mes amis, de vous demander de bien vouloir remettre notre cours à demain...

T O U S

Mais oui, maître...

P A S T E U R

Ce n'est pas pour vous renvoyer que je dis cela... restez, restez, je vous en prie... restons ensemble... et... bavardons en attendant les nouvelles...

(Tous acceptent volontiers, mais le silence qui se fait alors, silence respectueux et gêné, prouve à quel point Pasteur a peu l'habitude de bavarder.)

P A S T E U R

— Quel âge avez-vous, mon petit ?

LE CINQUIÈME ÉLÈVE

Vingt-trois ans, maître...

(Pasteur lui sourit, l'élève se trouble.)

P A S T E U R

Quel malheur ce serait... (Un temps.) Vous êtes marié, vous, n'est-ce pas?...

LE TROISIÈME ÉLÈVE

Oui, maître !...

P A S T E U R, les ayant tous regardés.

Mes chers amis... (Un temps.) Avez-vous l'impression que le peuple se rend compte de ce qui va peut-être se passer ?

LE PREMIER ÉLÈVE

Je ne crois pas...

LE DEUXIÈME ÉLÈVE

En tous cas dans la société, il y a une espèce de confiance indifférente... j'étais hier soir aux Variétés et il y avait un monde fou...

LE TROISIÈME ÉLÈVE

Qu'est-ce qu'on joue ?

LE DEUXIÈME ÉLÈVE

La Belle Hélène !... Schneider est merveilleuse !

LE TROISIÈME ÉLÈVE

Vous n'allez jamais au théâtre, Monsieur Pasteur?...

P A S T E U R

Si... quelquefois...

LE QUATRIÈME ÉLÈVE

Mais vous n'êtes jamais allé aux Variétés?

P A S T E U R

Hum... une fois, je crois. C'est amusant?

LE DEUXIÈME ÉLÈVE

Il y a une troupe admirable...

P A S T E U R

Je me lève de si bonne heure que, ma foi, le soir, je suis un peu fatigué...

LE TROISIÈME ÉLÈVE

D'ailleurs, maître, vous ne devez pas aimer le théâtre?...

P A S T E U R

Pourquoi donc?... Je voudrais avoir le loisir de le connaître et de l'aimer davantage ! J'aime tout, mon petit... et je ne condamne rien de ce qui peut servir à la gloire de mon pays !... Hélas, mes travaux ne me permettent pas de m'intéresser à tout ce qui me passionnerait !... Qu'est-ce que c'est que *la Belle Hélène* ?

LE DEUXIÈME ÉLÈVE

C'est un opéra-bouffe, maître...

P A S T E U R

Eh ! Bien, mais c'est très bien !... N'ayez pas honte aujourd'hui de ce qui vous amusait hier !... Vous êtes assez jeune pour que votre travail ne souffre pas des distractions que vous prenez !... Vous disiez que le public vous avait semblé quelque peu inconscient des événements actuels ?

LE DEUXIÈME ÉLÈVE

Oui...

P A S T E U R

Il l'est un peu trop malheureusement !... Je voudrais pouvoir formuler certains reproches que j'ai à faire à mon pays... sans paraître pour cela trop grognon ! On trouve déjà que je me plains trop... et je ne dis pourtant pas le dixième de ce que je pense !...

Depuis plus de vingt ans je souffre du dédain que la France a pour les grands travaux de la pensée !...

Nous payons encore les fautes de Marat ! Souvenez-vous de ce que Lagrange disait après la mort de Lavoisier sur l'échafaud... Il disait : « Il ne leur a fallu qu'un moment pour faire tomber cette tête... et cent années peut-être ne suffiront pas pour en produire une semblable ! »

Victime sans doute de son instabilité politique, la France n'a rien fait pour entretenir, propager, développer le progrès des sciences dans notre pays. Elle s'est contentée d'obéir à une impulsion reçue. Elle a vécu sur son passé, se croyant toujours plus grande par les découvertes de la science, parce qu'elle leur devait sa prospérité matérielle, mais ne s'apercevant pas qu'elle en laissait imprudemment tenir les sources alors que des nations voisines, excitées par son propre aiguil-

lon, en détournaient le cours à leur profit et les rendaient fécondes par le travail, par des efforts et des sacrifices sagement combinés !... Tandis que l'Allemagne multipliait ses Universités, qu'elle établissait entre elles la plus salutaire émulation, qu'elle entourait ses maîtres et ses docteurs d'honneur et de considération... la France énervée par des révolutions, toujours occupée de la recherche stérile de la meilleure forme de gouvernement, ne donnait qu'une attention distraite à ses établissements d'instruction supérieure ! Et cependant toutes les nations étrangères acceptaient notre supériorité ! Les grandes découvertes, les méditations de la pensée dans les Arts, dans les Sciences et dans les Lettres, en un mot les travaux désintéressés de l'esprit dans tous les genres, introduisaient dans le corps social tout entier l'esprit de discernement qui soumet tout à une raison sincère, condamne l'ignorance, dissipe les préjugés et les erreurs...

Depuis vingt ans je fais la guerre à la routine.... et ceux qui ne discutent pas mes idées en haussant les épaules... m'écoutent d'une oreille distraite !... On parle de moi comme d'un illuminé. Que de gens ont dû se décourager, mon Dieu !... Comme il faut aimer son pays, mes enfants, pour avoir la force d'en supporter les faiblesses !... Le 6 septembre 1867 je remis à l'Empereur une note dans laquelle j'attirais son attention sur l'impossibilité où je me trouvais de poursuivre mes travaux sans laboratoire... il voulut bien faire transmettre par Duruy l'ordre immé-

diat de faire construire ce laboratoire... au mois d'octobre de l'année suivante il n'était pas commencé ! Et lorsque je suis tombé malade, un ordre administratif vint interrompre les travaux parce que, disait-il, M. Pasteur ne passerait pas la semaine ! L'utilisation de mes découvertes était subordonnée à ma vie !... Et si parfois vous me voyez triste et maussade, c'est parce que je n'ai pas toujours la force de me mettre en colère !... Découragé, jamais... fatigué, quelquefois... comme aujourd'hui !... On crie dans la rue... voyez donc... vite...

(Le troisième élève sort en courant.)

(Un temps. Pasteur et ses élèves attendent immobiles son retour.)

LE TROISIÈME ÉLÈVE, rentrant en coup de vent.

Monsieur Pasteur la guerre est déclarée !!!... Je vais le dire aux miens...

(Pasteur lui serre la main. Un instant plus tard il est parti.)

(Un temps. Tous regardent leur maître.)

P A S T E U R

Quels sont ceux d'entre vous qui partent le premier jour ?

LE CINQUIÈME ÉLÈVE

Moi, Monsieur Pasteur. Je peux m'en aller?

P A S T E U R

Oui... embrassez-moi, mon petit... au revoir !...

LE CINQUIÈME ÉLÈVE

Au revoir, maître...

(Il serre la main de ses camarades, puis
il s'en va.)

P A S T E U R

Et vous?

LE PREMIER ÉLÈVE

Nous sommes Normaliens tous les trois...

P A S T E U R

Bien...

(Un temps.)

P A S T E U R

Eh ! Bien... travaillons, mes enfants... travaillons... ne perdons plus une seconde !... (Puis, s'adressant au premier élève.)
Je renverrai demain à l'Allemagne mon diplôme de docteur !... Travaillons... je dicte... « Nos plus cruels ennemis... les microbes...

R I D E A U

DEUXIÈME ACTE

DEUXIÈME ACTE

EN 1880

La première partie de l'acte se passe à l'Académie de Médecine, dans la salle des séances.

PASTEUR

Il y a quelques semaines vous vous demandiez comment l'Académie pourrait introduire, à un plus haut degré, dans ses travaux et dans ses discussions, le véritable esprit scientifique. Laissez-moi vous indiquer un moyen dont l'efficacité m'inspire toute confiance. Ce moyen consisterait dans une sorte d'engagement moral pris par chacun de nous de ne jamais appeler ce bureau « une tribune », de ne jamais appeler « discours » une communication qui y serait faite, de ne jamais appeler « orateur » celui qui vient de prendre ou qui va prendre la parole ! Laissons ces expressions aux Assemblées politiques délibérantes qui discutent sur les sujets où la preuve est souvent si difficile à donner !

(Applaudissements.)

LE PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE

Nous avons bien fait, Messieurs, d'applaudir à l'initiative de Monsieur Pasteur... et je le félicite personnellement de l'avoir prise. Par ordre d'inscription, la parole est donnée à Monsieur Poggiale...

M. POGGIALE

Je n'ai qu'un mot à dire et justement c'est à Monsieur Pasteur que je m'adresse ! Nous avons tous ici pour lui les mêmes sentiments... et pour ma part, j'accepte volontiers ses conceptions au sujet de nos séances à la condition qu'il veuille bien respecter un peu nos habitudes ! Or, Monsieur Pasteur nous a dit qu'il cherchait depuis vingt ans la génération spontanée... Il la cherchera longtemps encore, et, malgré son courage et sa persévérance, je doute qu'il la trouve... Cette question est presque insoluble. Cependant, ceux qui, comme moi, n'ont pas d'opinion arrêtée sur la génération spontanée conservent le droit de vérifier, de contrôler, de discuter les faits au fur et à mesure qu'ils se produisent de quelque part qu'ils viennent...

P A S T E U R

Quoi ! Je suis engagé depuis vingt années dans un sujet et je ne dois pas avoir d'opinion... et le droit de vérifier, de

contrôler, de discuter et d'interroger appartiendra surtout à celui qui ne fait rien pour s'éclairer, à celui qui vient de lire plus ou moins attentivement nos travaux les pieds sur les chenêts de la cheminée de son cabinet !!! Vous n'avez pas d'opinion sur la génération spontanée, mon cher collègue, je le crois sans peine, tout en le regrettant !... Vous dites que dans l'état actuel de la science il est plus sage de ne pas avoir d'opinion? Eh ! Bien, j'en ai une, moi !... Mon opinion, mieux encore, ma conviction c'est que la génération spontanée est une chimère !... Quel jugement portez-vous donc sur mes expériences?... Comment ne voyez-vous pas la différence essentielle entre mes adversaires et moi ! J'ai contredit, preuves en mains toutes leurs assertions et jamais ils n'ont osé contredire sérieusement une des miennes !... Où voulez-vous en venir? Combattre mes assertions. Attaquez-vous donc à mes expériences ! Prouvez qu'elles sont inexactes au lieu d'en faire constamment des nouvelles qui ne sont que des variantes des miennes, mais où vous introduisez des erreurs qu'il faut ensuite vous montrer du doigt !

(Mouvement prolongé de surprise.)

M . P O G G I A L E

Il y a encore bien des points inexplicés, Monsieur Pasteur, au sujet de la fermentation !

P A S T E U R

Mais quelle idée vous faites-vous donc du progrès dans la science? La science fait un pas, puis un autre, puis elle s'arrête et se recueille avant d'en faire un troisième! Est-ce que l'impossibilité de faire ce dernier pas supprime le succès acquis par les deux premiers? Une mère tient son enfant à la mamelle et le pose à terre, et lui dit : Marche ! L'enfant fait un pas, puis un second, puis s'arrête chancelant... Seriez-vous bien venu de lui dire : « Tu hésites, tu ne marcheras jamais ! » Permettez-moi de vous dire que le propre des théories vraies est la fécondité !

J'ai décidé d'ailleurs de répondre aujourd'hui à quelques insinuations que je ne puis tolérer davantage !

Certains de mes adversaires supposent par exemple que dans la question des générations spontanées j'obéis à une arrière-pensée, à un parti-pris.

J'estime que ces insinuations sont des injures...

(Mouvement.)

Or, la science ne doit s'inquiéter en quoi que ce soit des conséquences philosophiques de ses travaux ! Je répète que la doctrine des générations spontanées est une chimère. Je continue à mettre mes adversaires au défi de me contredire et j'ajoute avec la même indépendance ; tant pis pour ceux dont les idées philosophiques ou politiques sont gênées par

mes études ! En chacun de nous il y a deux hommes : le savant qui veut s'élever à la connaissance de la nature et qui a fait table rase... et puis l'homme de sentiment, de foi ou de doute, l'homme qui pleure ses enfants qui ne sont plus, qui ne peut, hélas ! prouver qu'il les reverra, mais qui le croit et l'espère, qui ne veut pas mourir comme meurt un vibrion, qui se dit que la force qui est en lui se transformera. Les deux domaines sont distincts et malheur à celui qui veut les faire empiéter l'un sur l'autre, dans l'état si imparfait des connaissances humaines.

(Applaudissements.)

Je ne veux pas quitter ce bureau sans avoir dit exactement ce que je pense à certains d'entre vous qui s'obstinent à discuter mes expériences.

Savez-vous ce qui vous manque, Monsieur Frémy? c'est l'habitude du microscope !... Vous cherchez toujours à déplacer les questions...

(On entend un « oh ! » suivi d'un mouvement prolongé.)

Et quand vous me répondez, vous ne me fournissez jamais aucune preuve... tandis que moi j'ai la prétention de vous enfermer dans un cercle d'affirmations !

(Mouvements divers.)

Sachez, Monsieur, que la meilleure preuve qu'un observateur est dans la vérité, c'est la fécondité non interrompue de ses travaux.

Ne prenez jamais pour guide que l'expérience !

Sachez également, Messieurs... que la science dans notre siècle, est l'âme de la prospérité des nations et la source vive de tout progrès ! Sans doute, la politique avec ses fatigantes et quotidiennes discussions semble être notre guide... vaine apparence ! Ce qui nous mène, ce sont quelques découvertes scientifiques et leurs applications !

Pourquoi la France de 92 a-t-elle vaincu ? C'est parce que la science avait donné au courage de nos pères le moyen matériel de combattre et de vaincre !... Pourquoi la France de 70 n'a-t-elle pas trouvé d'hommes supérieurs au moment du péril ? C'est à cause du dédain qu'elle avait eu pour les grands travaux de la pensée !...

Il est temps de réagir. Il faut que par un travail incessant, chacun d'entre nous s'applique à préparer l'avenir. De toutes mes forces je condamne ceux qui s'obstinent à prolonger les discussions dans le but évident d'entraver des recherches dont la conception leur échappe !

Ah ! Messieurs les Médecins sont sceptiques au sujet des microbes ! Ces petites bêtes leur semblent plaisantes ! Pourtant coûte que coûte il faudra qu'ils y viennent !...

Je sais que l'un d'entre nous, M. Jules Guérin, a dit à Bouley cet été : « Je ne demande qu'à tomber Pasteur !... » Eh ! Bien, Monsieur Jules Guérin, j'attends... j'attends toujours !... Sur quel sujet ne demandez-vous qu'à me tomber ?

M. JULES GUÉRIN

Quand le moment sera venu, Monsieur Pasteur, je...

PASTEUR

Mais le moment est venu, mon cher collègue ! Je vous en prie... parlez !... Est-ce encore au sujet de la variole humaine ?

M. JULES GUÉRIN

Oui, mon cher collègue !... Je prétends que la vaccine humaine est le produit de la variole des animaux inoculée à l'homme et humanisée par la succession de ses transmissions chez l'homme !...

PASTEUR

Ah !... Ah !... Ah !... Mais, mon cher collègue, réfléchissez à ce que vous venez de me dire... vous venez de proclamer en somme que la vaccine c'est la vaccine... C'est superbe !

(Rires et mouvements.)

Eh ! Bien, moi, je vous réponds qu'*avoir la prétention*

d'exprimer les rapports de la variole humaine avec la vaccine, sans prononcer même le mot de variole humaine, c'est tomber dans la logomachie...

(Mouvements violents, vociférations.)
(L'Elève de Pasteur, le premier Elève du premier acte, paraît alors et reste interdit en entendant ce tumulte...)

P A S T E U R, qui domine le bruit.

Vous avez tort de vous obstiner, Monsieur Guérin ! Vous parlez de choses que vous ne connaissez pas !... Vous en êtes encore à l'époque de la charpie, Monsieur Guérin !... Nous sommes très loin de vous déjà !... Il ne s'agit pas de faire des phrases et de me montrer le poing... plus de mots, Monsieur... des faits, des arguments... assez de temps perdu je vous en supplie !... J'ai enregistré votre déclaration de tout à l'heure... nous serons deux désormais en présence, Monsieur Guérin, et nous verrons lequel des deux sortira éclopé et meurtri de cette lutte !

(Le tumulte recommence.)
(Quelques instants plus tard on entend ces mots.)

La séance est levée !

(Et c'est maintenant la seconde partie de l'acte.)
(Elle se passe dans une petite pièce, sorte de vestiaire, voisine de la salle des séances.)

(Pasteur, accompagné d'un vieux savant, entre, congestionné, hors de lui, fébrile encore.)

P A S T E U R ,

Eh ! Bien, si j'ai eu tort, tant pis !... Tout cela, depuis trop longtemps, je l'avais sur le cœur !

LE VIEUX SAVANT

Mais c'est effrayant ce qui s'est passé là... vous savez... effrayant !... Je n'avais jamais assisté à une chose pareille ! Vous avez été d'une violence !... Vous n'étiez plus maître de votre pensée...

P A S T E U R

Allons donc... plus maître de ma pensée ! J'en étais parfaitement le maître... et je suis prêt à leur répéter tout ce que je viens de leur dire !...

LE VIEUX SAVANT

Il vaut mieux ne pas recommencer, croyez-moi !... Vous vous êtes servi de termes... ma foi... dont ces murs n'ont pas l'habitude !

P A S T E U R

Qu'ils la prennent !... Certes, et je le reconnais volon-

tiers, je n'ai pas employé le style académique auquel vous vous êtes accoutumés les uns et les autres !... J'ai pris par le plus court !... Que de temps vous perdez à forger des phrases... mes pauvres amis !

LE VIEUX SAVANT

N'oubliez pas que nous sommes voisins de l'Académie Française...

P A S T E U R

Eh ! Bien, que voulez-vous, c'est dommage... puisqu'elle a sur vous cette déplorable influence !...

L'ÉLÈVE

A ce sujet, maître, je voudrais...

P A S T E U R

Tout à l'heure, mon petit, tout à l'heure !... Je ne viendrai plus, voilà tout !... Si les séances doivent continuer à se passer en conversations je m'abstiendrai désormais d'y paraître !... Mes communications, je vous les ferai par écrit !... Quant à chercher à leur prouver les choses que j'avance... il faut que j'y renonce également, n'est-ce pas ?

LE VIEUX SAVANT

Mais non...

P A S T E U R

Mais si!... Souvenez-vous donc du jour où pour convaincre ceux qui doutaient encore... j'ai apporté à une de nos séances une cage avec trois poules dedans... mon Dieu, que ça leur a semblé drôle ! Vous n'en reveniez pas... les uns étaient furieux, les autres souriaient ! Etait-ce donc vraiment si comique ?

LE VIEUX SAVANT

En principe, vous avez toujours raison, mon cher Pasteur...

P A S T E U R

Mais non, pas en principe... je ne veux pas avoir raison en principe... je veux et j'ai raison en fait !

LE VIEUX SAVANT

Je voulais dire que votre apostrophe même de tout à l'heure était juste... mais que les mots dont vous vous êtes servi... n'étaient pas absolument ceux que nous attendions...

P A S T E U R

Oh ! Mais vous n'attendez jamais rien !... Vous croyez tous que la vie s'arrête à votre existence... et comme votre existence s'arrête à l'Académie, vous ne pouvez pas aller bien loin !... Une fois que vous êtes entrés là, vous vous dites : « C'est fini ! » C'est un endroit de tout repos à vos yeux... nous ne sommes pas du tout d'accord !... Et savez-vous quels sont ceux qui sont le plus acharnés contre moi ?... Ce sont les médecins... parce que je ne suis pas médecin ! Dame, je viens troubler leurs habitudes, sans crier gare... je bouleverse leur dangereuse routine... je franchis le mur derrière lequel ils se croyaient à l'abri... alors, bien sûr, ils s'affolent et crient au scandale !... Tant pis... ils ne m'arrêteront pas !... Je sais que j'ai raison... je touche au but... je veux l'atteindre !... Comment... je risquerais chaque jour ma vie... et j'hésiterais à troubler leur chère tranquillité ?... Ah ! Non !... Je m'en voudrais trop !... Ils ne sentent donc pas *tout ce que l'on doit à celui qui apporte quelque chose de nouveau* !... Certains de ces médecins sont des misérables, vous entendez !

L E V I E U X S A V A N T

Chut ! chut ! chut !...

P A S T E U R

Vous ne me ferez pas taire !... Quand on pense que l'antiseptie les trouvaient incroyables!... Quand on pense qu'il m'a fallu, moi, les supplier de flamber leurs instruments avant de faire une opération !... Je n'aime pas ces médecins qui ont toujours l'air de venir de sauver quelqu'un... et qui s'imaginent volontiers que les malades cessent de souffrir à l'heure où ils cessent leurs visites !

L E V I E U X S A V A N T

Il n'y a pas que des misérables parmi eux...

P A S T E U R

Oh ! Mais non, certainement... et ceux-là n'ont pas besoin de moi... je ne m'occupe que des autres !... Je m'occupe de ceux qui se dérobent... chaque fois que je veux leur prouver leurs erreurs ! Remarquez bien d'ailleurs que s'ils consentaient à les reconnaître, leurs erreurs, les discussions ne s'envenimeraient jamais... mais c'est leur entêtement qui m'irrite !... Ils mettent en jeu leur situation morale, qu'ils ont usurpée, alors que je leur parle de la santé du monde !... Nos erreurs sont capitales, comprenez-le donc !... Si un archéologue se trompe en déchif-

frant un texte du septième siècle avant J.-C..., sa faute, mon Dieu, n'aura pas de bien graves conséquences... pour ces hommes dont je respecte infiniment les travaux, c'est le passé qui est en cause... pour nous, c'est l'avenir... et c'est autrement émouvant !

LE VIEUX SAVANT

Mais, mon cher et grand Pasteur, vous pouviez dire tout cela... sans prendre à parti ce pauvre vieux Guérin... il a quatre-vingts ans...

P A S T E U R

Est-ce ma faute, à moi, s'il est si vieux que ça ? Pourquoi s'attaque-t-il à moi ?... Est-ce que je m'occupais de lui ?... Non !

LE VIEUX SAVANT

Vous n'avez pas la même opinion sur un point défini...

P A S T E U R

Mais qu'est-ce qu'il en sait ?... Il croit qu'il n'a pas la même opinion que moi !...

(Deux médecins viennent d'entrer.)

LE PREMIER MÉDECIN

Mon cher Pasteur... nous venons remplir une mission... pénible... et délicate...

P A S T E U R

Qu'est-ce qu'il y a encore?

LE SECOND MÉDECIN

Notre ami, Monsieur Jules Guérin, se trouvant offensé par les expressions dont vous vous êtes tout à l'heure servies... nous envoie vers vous en qualité de témoins...

P A S T E U R

Témoins de quoi?

LE PREMIER MÉDECIN

Des paroles que vous avez cru devoir prononcer...

P A S T E U R

Et alors...

LE SECOND MÉDECIN

Il vous demande une réparation par les armes...

P A S T E U R

Un duel?...

LES DEUX MÉDECINS

Oui...

P A S T E U R

Voilà... voilà, Messieurs, où nous en sommes !... Voilà les résultats de votre méthode !... Je leur propose la guérison de leurs semblables... ils me proposent un duel !... Ça finit par devenir assez drôle !... Vous m'aurez fait rire, Messieurs, et il paraît que ce n'est pas commode !... Non, mais, me voyez-vous me battant en duel avec ce vieillard ? Vous avez une étrange façon de comprendre les sciences !... Décidément vous aviez raison, nous ne sommes pas d'accord Monsieur Guérin et moi !... Vous direz à Monsieur Guérin de ma part que nous ne sommes pas d'accord !

LE PREMIER MÉDECIN

Mais... Monsieur Guérin le sait bien !... Et c'est parce que justement vous n'êtes pas d'accord avec lui... que nous sommes là...

P A S T E U R

Eh ! Bien, mais... quand Monsieur Guérin sera d'accord avec moi sur un point qui me semble bien plus important... j'envisagerai peut-être la possibilité de me battre avec lui!... Mais, tant qu'il n'aura pas prononcé le mot de variole humaine, je ne tiens pas à le rencontrer!... Ce serait vraiment trop facile !... Ah ! Il prétend que la vaccine humaine est le produit de la variole des animaux... humanisée, dit-il... eh ! bien, nous allons voir !... Et, en plus, il veut se battre !...

L E P R E M I E R M É D E C I N

Vous l'avez insulté...

P A S T E U R

Je l'ai insulté? Moi?

L E S E C O N D M É D E C I N

Vous lui avez dit qu'on verrait bien un jour « lequel de vous deux sortira éclopé de cette lutte ! »

P A S T E U R

C'est une prédiction, ce n'est pas une insulte !

LE PREMIER MÉDECIN

Nous devons remplir notre mission...

P A S T E U R

Mais oui, mais oui... remplissez-la...

LE SECOND MÉDECIN

Vous devez nous mettre en rapport avec deux de vos amis...

P A S T E U R

Quels amis?

LE PREMIER MÉDECIN

Vos témoins...

P A S T E U R

Mes témoins! Quelle comédie!... Eh! Bien, voyez Beclard et Bergeron, ce sont mes témoins naturels!... Mais ne vous faites pas d'illusion... il n'y aura pas de duel, ce n'est pas comme ça que je me bats, moi!...

LE SECOND MÉDECIN

Cependant s'il vous avait frappé?...

P A S T E U R

S'il m'avait frappé?... Il n'est pas question de se frapper, voyons... nous ne sommes pas des écoliers !

LE VIEUX SAVANT

Mon cher Pasteur, remarquez bien qu'un mot de vous peut arranger tout cela...

P A S T E U R

Quel mot ?

LE VIEUX SAVANT

Exprimez à ces Messieurs le regret de...

P A S T E U R

De quoi ?

LE VIEUX SAVANT

D'avoir employé des termes qui dépassaient peut-être un peu votre pensée...

P A S T E U R

Du tout !... Je crois que j'ai été très clair...

LE VIEUX SAVANT

Trop...

P A S T E U R

Non...

LE VIEUX SAVANT

Songez que le compte rendu sténographié de la séance paraîtra au Bulletin officiel de l'Académie...

P A S T E U R

Ecoutez, pour en finir... je ferai exactement ce que me conseillera le Président de l'Académie !... *N'ayant pas le droit d'agir autrement, je suis prêt à modifier ce qui paraîtrait outrepasser les droits de la critique et de la légitime défense !*... Oui, dans le texte imprimé, je veux bien le modifier... ne l'ayant pas écrit... mais ce que j'ai dit, je ne le retire pas ! Et quant à Monsieur Guérin, conseillez-lui de me laisser tranquille désormais... il s'était vanté de « tomber Pasteur »... ce sont ses termes exacts... qu'il veuille bien abandonner ce projet... Je vous salue, Messieurs !...

(Les deux médecins remontent vers le fond. Ils rencontrent au moment de sortir le Président de l'Académie qui vient d'entrer. Ils échangent quelques mots.)

L'ÉLÈVE

Maître je voudrais vous annoncer...

PASTEUR

Tout à l'heure, mon petit... tout à l'heure...

LE PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE

Mon cher Pasteur...

PASTEUR

Mon cher Président, je suis désolé...

LE PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE

Je le suis bien plus que vous, mon cher Pasteur... et vous allez comprendre pourquoi !... Cet incident n'aura pas d'autres suites... puisque vous venez de dire à ces Messieurs ce que vous deviez leur dire... mais j'ai été obligé de lever la séance, et cela m'a privé d'une joie très douce... Je devais aujourd'hui à l'issue de la réunion vous annoncer une grande nouvelle... et j'aurais voulu pouvoir le faire devant tous vos confrères... qui, souvent, hélas ! ne vous apportent pas tout le tribut d'attention

et d'admiration que pourraient exiger votre génie et l'importance considérable de vos travaux ! Vous avez ouvert plus d'une voie nouvelle, vous avez droit à notre respect et à notre reconnaissance. Je devais vous remettre en fin de séance de la part du Gouvernement, les insignes de Grand-Croix de la Légion d'honneur... les voici, avec le témoignage de mon admiration la plus grande et la plus absolue.

(Il lui remet un écriin.)

P A S T E U R

Mon cher Président, je suis honteux de vous avoir privé de cette joie... je suis honteux et je suis cependant très fier de l'honneur qu'on veut bien me faire !... Je veux considérer que c'est une marque d'encouragement... je ne veux pas penser que c'est une récompense... car je ne m'en sentirais pas digne encore... mais je veux croire que... ma santé me permettra d'atteindre le but... auquel j'aspire... et que, alors... j'aurais peut-être mérité réellement... cette... marque d'estime et de confiance que mon pays veut bien me donner !... Mais, enfin, comment se fait-il que d'une part... le Gouvernement politique de la France veuille bien reconnaître l'efficacité de mes découvertes... bien qu'en ces matières sa compétence soit limitée fatalement... alors que, d'autre part... ceux qui devraient

de par leur fonction même ne pas les entraver par d'oiseuses discussions... comment se fait-il que ceux-ci soient moins clairvoyants que ceux-là !... Cet honneur est très grand... j'en suis ému profondément... mais ce n'est pas aujourd'hui ce que je souhaitais le plus !... C'est très beau... c'est... c'est magnifique... mais eux... eux... pourquoi ne veulent-ils pas comprendre ?...

L E P R É S I D E N T D E L ' A C A D É M I E

Pasteur, ce sont vos confrères... et vous leur faites tant de mal en faisant tant de bien !...

P A S T E U R

Comme c'est misérable !... (Se tournant vers son élève.) Voyez mon petit, comme c'est beau, ça... et comme on est gentil pour moi !... Que Madame Pasteur et mes chers enfants vont être heureux...

L ' É L È V E

Et ce n'est pas tout, maître...

P A S T E U R

Qu'est-ce qu'il y a encore ?

L'ÉLÈVE

Monsieur le Président, vous allez être bien heureux de ce que je viens annoncer à Monsieur Pasteur...

LE PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE

Dites, dites...

L'ÉLÈVE

La mort de Monsieur Littré laisse une place vacante à l'Académie Française...

P A S T E U R

Oh ! Non, non, non... pas ça !...

L'ÉLÈVE

Mais c'est fait, maître...

P A S T E U R

Comment, c'est fait ?

L'ÉLÈVE

Je savais que la question serait posée tantôt... j'y suis

allé, j'en viens... vous aurez l'unanimité absolue!... Monsieur Alexandre Dumas a dit textuellement ces mots au sujet des visites habituelles, il a dit : « Je défends à Pasteur de venir chez moi... j'irai le remercier moi-même de bien vouloir être des nôtres ! »...

P A S T E U R

Oh !...

L ' É L È V E

Et Monsieur Renan a tout de suite exprimé le désir de vous recevoir !...

L E P R É S I D E N T D E L ' A C A D É M I E

Mon cher ami...

(Il lui serre les mains.)
(Le vieux savant le fait ensuite.)

P A S T E U R

Oh... Oh... c'est très beau... tout ça est très beau !... Merci, mon petit !... C'est magnifique... c'est... c'est effrayant... pensez donc, l'Académie Française... comment vais-je leur parler, à eux... moi qui déjà m'exprime ici d'une façon si particulière...

LE PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE

Vous n'aurez pas à vous énerver là-bas... vous n'aurez pas de contradicteurs... et je suis bien tranquille sur votre compte... vous y ferez bonne figure !

L'ÉLÈVE

Je suis si heureux pour vous, maître...

P A S T E U R

Et moi, mon enfant, je suis si heureux pour vous... et pour les grands qui ne sont plus là... et qui furent mes maîtres !... Comme c'est beau tout ça... comme je suis ému... comme... oh !... Ils vont comprendre, n'est-ce pas, mon cher ami, maintenant... ils vont finir par comprendre... n'est-ce pas ?

LE PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE

Mais oui !

P A S T E U R

Ce serait vraiment malheureux... ce serait trop triste !...

Ce... ce serait même abominable pour moi... et je sens très bien... que... tous ces honneurs... me sembleraient disproportionnés... me sembleraient injustes... me sembleraient peut-être odieux... s'ils ne les trouvaient pas absolument mérités!... J'y pense, j'y pense en ce moment... et je vous jure... je vous jure sincèrement du fond de mon cœur, que je suis bouleversé par ce qui vient de se passer depuis dix minutes... quand je songe à ce qui s'est passé tout à l'heure !... Je constate une espèce d'incohérence... qui me... qui me gêne... qui me trouble infiniment !... Je ne veux pas qu'on m'impose silence... je ne veux pas qu'on me fasse taire avec... des choses comme ça ! On me répond un peu là à des questions que je n'ai pas posées !... Je veux bien accepter toutes ces choses magnifiques, superbes... mais pas d'erreurs, n'est-ce pas... pas d'équivoque... ça, je ne l'ai pas demandé... c'est très beau... c'est... tout ce que vous voudrez, mais c'est en plus !... Qu'ils ne s'imaginent surtout pas que ça peut se passer comme ça!... Ce serait trop facile!... Dites-leur bien, mon cher Président, qu'à la prochaine séance je vais continuer !... Je vous préviens loyalement que d'ici quelques jours je vais avoir à leur communiquer les premiers résultats des travaux que j'ai entrepris au sujet d'une découverte nouvelle... il s'agit d'une méthode de prophylaxie de la rage !

LE PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE
ET LE VIEUX SAVANT

Oh...

P A S T E U R

Oui!... Je suis satisfait des expériences que j'ai faites... et je vais leur en parler avant d'avoir atteint complètement mon but!... C'est dans un sentiment d'honnêteté que je vais le faire... afin qu'ils aient la possibilité de me suivre et d'en être un peu... Remarquez bien que tout ça... heu... je trouve tout ça très beau... seulement, je n'ai pas fini, vous comprenez... alors, je voudrais bien que nous soyions d'accord, tous, les uns et les autres... je suis en train de travailler... et ils ne m'empêcheront pas de continuer... et je veux croire qu'en présence de ceci... (Il montre les insignes de la Grand' Croix de la Légion d'honneur.) ils auront la patience de m'écouter jusqu'au bout!... Dire que la vaccine humaine est le produit de la variole des animaux humanisée... ça!!!

Et sa colère le reprend tandis que

LE RIDEAU SE FERME

TROISIÈME ACTE

TROISIÈME ACTE

EN 1885

L'acte se passe dans le premier décor, dans le cabinet de travail de Pasteur. Il est à son bureau. Il écrit. Un temps. On frappe.

P A S T E U R

Entrez ! (L'élève entre.) Entrez, mon ami, je vous en prie...

L ' É L È V E

Je ne vous dérange pas, maître ?

P A S T E U R

Du tout, du tout... jamais !... Il n'est rien arrivé de nouveau ?

L ' É L È V E

Non, maître...

P A S T E U R

Vous avez l'air contrarié ?

L'ÉLÈVE

Non, non... —

P A S T E U R

Vous aurez la gentillesse, n'est-ce pas, de revoir les épreuves du discours que j'ai prononcé à Edimbourg... j'ai peur d'avoir laissé passer des fautes...

L'ÉLÈVE

Oui, maître.

P A S T E U R

Comme c'était beau, hein? ce qu'ils ont fait là-bas ! C'était magnifique !... Et vous voyez qu'à la fin tout arrive !... C'était vraiment superbe...

L'ÉLÈVE

Oh ! Oui... et vous étiez très ému, maître...

P A S T E U R

Très... je l'avoue...

L'ÉLÈVE

Et vous ne pouviez pas croire que c'était vous que l'on

acclamait. Vous cherchiez des yeux la personne que l'on applaudissait quand vous êtes entré !

P A S T E U R

C'était tellement formidable... que, bien sûr, je ne pouvais pas penser que c'était... pour moi !... D'ailleurs, ce n'était pas pour moi... je représentais la Science française...

L ' É L È V E

Hum...

P A S T E U R

Mais, voyons !... Je ne peux pas croire qu'un pays étranger ait voulu faire pour moi ce que la France encore n'a pas cru devoir faire... ce serait une leçon... et ce ne serait pas bien !... Je ne veux pas que dans les journaux on ait l'air de le croire... surtout !... Je serais... honteux !... Du reste, je laisse paraître mon discours afin de mettre au point les choses !... J'ai manqué parfois de mesure... je me suis souvent emporté... dame, je luttai !... mais le but est atteint... maintenant, je me calme !...

Le savant doit s'inquiéter de ce que l'on dira de lui dans un siècle et non des injures et des compliments du jour !

J'ai eu tellement raison que mon devoir à présent est d'attendre dans le silence et le travail le résultat matériel de

mes découvertes !... Je cherchais, j'avais le devoir d'attirer l'attention de ceux qui doutaient afin de ne pas trop les surprendre... j'ai trouvé, c'est fini !... Je les avais prévenus que j'étais sur la voie... ils n'ont pas voulu le croire... tant pis pour eux !... S'ils m'avaient suivi dès le premier jour, s'ils avaient moins perdu de temps à discuter... nous aurions tous atteint le but en même temps !... J'ai fait vraiment ce que j'ai pu pour n'être pas tout seul !... La découverte du vaccin de la rage et ses résultats sont définitifs aujourd'hui... la voie est ouverte pour toutes les autres maladies, je ne discute plus maintenant !... Alors, je vous en prie, les uns ou les autres, ne faites naître aucune polémique autour de mon nom désormais. Les preuves sont faites, je ne veux plus avoir à répondre, c'est fini !... Au travail !

L'ÉLÈVE

Bien, maître !

P A S T E U R

Je dis « au travail »... et je cesse d'ailleurs aujourd'hui, car je suis fatigué ! (Il se lève.) J'ai mal dormi pendant tout ce voyage... et vous ?

L'ÉLÈVE

Pas très bien...

P A S T E U R

Mais, qu'est-ce que vous avez, vous? Vous n'êtes pas dans votre assiette...

L ' É L È V E

Je...

P A S T E U R

Parlez, mon ami, parlez... vous pouvez tout dire à votre vieux maître !

L ' É L È V E

Monsieur Pasteur, je traverse une crise douloureuse...

P A S T E U R

Allons donc?

L ' É L È V E

Très!... Et je suis venu vers vous pour vous demander un conseil.

P A S T E U R

Vous avez bien fait, mon ami... de quoi s'agit-il...? Hein?... Quoi, c'est difficile à dire?

L ' É L È V E

Oui !...

P A S T E U R

Ecrivez-le moi...

(Il lui désigne un bloc de papier, l'Elève sort un crayon de sa poche et écrit quelques mots sur une feuille qu'il passe ensuite à son maître.)

P A S T E U R, ayant lu.

Il ne faut pas !... Il ne faut jamais faire de peine !

L ' É L È V E

Oui, mais si vous saviez...

P A S T E U R

Je n'ai pas besoin de savoir... je sais, je sais qu'il ne faut pas !

L ' É L È V E

Il y a des situations...

P A S T E U R

Non !... Il y a des hommes !...

L ' É L È V E

Il y a aussi des femmes...

P A S T E U R

Oui... mais ça ne fait rien... il y a des hommes d'abord !
Il ne faut pas faire de peine !

L ' É L È V E

Et quand on vous en fait...

P A S T E U R

Il ne faut pas en avoir !

L ' É L È V E

Ah...

P A S T E U R

Je veux dire par là qu'il ne faut pas en avoir plus qu'on n'en a réellement !... Et croyez-moi, les autres ne vous font pas, ils ne doivent pas, ils ne peuvent pas vous faire autant de peine que vous croyez !... Ce qu'on fait soi, de mal, a seulement de l'importance !... Le reste est peu de chose quand on a pour soi sa conscience... et le travail !

L ' É L È V E

Et quand la passion vous emporte?

P A S T E U R

Mais il ne faut pas se laisser emporter ! Il faut avoir constamment un contrôle sur ses actes ! Pas de faiblesse... mon ami, pas d'esclavage !... Vous traversez évidemment une crise... eh, bien ! mais que cela vous permette justement de vous replier sur vous-même afin de vous mieux connaître et de voir jusqu'à quel point vous pouvez être fort ! C'est une épreuve... étudiez-vous. Ne cherchez pas des gens qui vous donnent des conseils... regardez plutôt ceux qui vous donnent des exemples...

L'ÉLÈVE

Je vous regarde Monsieur Pasteur... et je vous admire... mais, vous !!!

P A S T E U R

Je ne suis pas tellement parfait puisque je manque d'indulgence à votre égard.

L'ÉLÈVE

A mon égard ?

P A S T E U R

Totalement ! Je ne parviens même pas à m'intéresser à ce que vous venez de m'apprendre... parce que je vous

trouve hésitant... et que je n'aime pas ça !... En ce moment-ci, vous hésitez à faire quelque chose de mal... pour moi, c'est comme si vous hésitez à faire quelque chose de bien !... Or, il ne faut pas hésiter... il faut toujours faire ce qui est bien et il ne faut jamais faire ce qui est mal ! Vous savez très bien ce que vous devez faire !... Tirez une ligne droite qui va vers l'infini et n'en sortez jamais!... Quand on ne sait pas, quand on cherche... on peut hésiter... mais quand on sait, c'est fini... il faut marcher!... Et, ma foi, puisque vous m'avez demandé un conseil... je vous conseille de travailler chez vous pendant quelque temps...

L'ÉLÈVE

Pourquoi?

PASTEUR

Parce que!... Vous reviendrez quand vous irez mieux!... Je suis gêné pour vous de l'entretien que nous venons d'avoir !... Je ne désire pas le prolonger... et je préfère ne pas le reprendre !... Quel âge avez-vous?

L'ÉLÈVE

Quarante ans...

PASTEUR

Oh !... Vous êtes marié depuis?...

L'ÉLÈVE

Depuis vingt ans...

P A S T E U R

Et si je comprends bien... c'est son bonheur à elle qui est en jeu, surtout ?

L'ÉLÈVE

Oui...

P A S T E U R

C'est bien ce que je pensais... vous faites de la peine... vous voulez vous faire croire à vous-même qu'on vous en fait... et vous cherchez dans la passion une excuse que votre conscience vous refuse !... (Il est revenu s'asseoir à son bureau. Un temps.) Excusez-moi, mon ami... j'ai à travailler... vous, vous avez à réfléchir... alors, dans quelques jours, nous nous reverrons !..

L'ÉLÈVE

Bien, maître !...

(Pendant les dernières paroles de Pasteur l'Elève a vu par la fenêtre quelqu'un qui traversait la cour et il a fait : « Oh... » puis il est sorti rapidement.)

(Pasteur, resté seul, s'est remis au travail — et il relit maintenant ce qu'il écrivait tout à l'heure quand l'Elève est entré.)

P A S T E U R, seul, lisant.

« *Du plus loin qu'il me souvienne de ma vie d'homme, je ne crois pas avoir abordé jamais un étudiant sans lui dire : Travaille et persévère ! Le travail amuse vraiment et seul il profite à l'homme et à la Patrie. Quelle que soit la carrière que vous embrassiez, proposez-vous un but élevé. Ayez le culte des grands hommes et des grandes choses...* »

(On frappe.)

Entrez.

(La porte doucement s'est ouverte et le petit Joseph Meister est entré, soutenu par son grand-père et par l'Élève.)

(L'enfant a les mains et une jambe entourées de linges.)

L'ÉLÈVE

Maître...

P A S T E U R

Quoi?

L'ÉLÈVE

Maître...

P A S T E U R, levant enfin la tête.

Quoi?... Oh !... Non?... Mordu?...

L'ÉLÈVE

Oui...

P A S T E U R

Vite, vite... viens... viens, mon petit... n'aie pas peur... surtout n'aie pas peur de moi, viens...

(Et il le fait asseoir en face de lui.)

LE GRAND-PÈRE

Vous êtes Monsieur Pasteur, Monsieur?

P A S T E U R

Oui, Monsieur... Alors, dites-moi vite comment ça s'est passé...

LE GRAND-PÈRE

Ça s'est passé bien simplement !... L'enfant se rendait à l'école de Meissengott... quand le chien l'a rencontré et s'est jeté sur lui... et comme il était bien plus fort, bien sûr... le petit est tombé... et il n'a pensé qu'à cacher sa figure avec ses mains... pendant que l'autre le mordait !... Un ouvrier maçon qui passait par là a vu la bataille, alors il est arrivé avec une barre de fer... et il a frappé des coups tant qu'il a pu sur cette sale bête jusqu'à ce qu'il s'en aille... et puis il a relevé le petit qui était couvert de sang et il

nous l'a ramené à la maison. Le chien pendant ce temps-là est rentré chez son maître qui est Théodore Vone, l'épicier de Meissengott et il l'a mordu au bras... alors Théodore a pris son fusil et il l'a abattu. On a ouvert le chien et on lui a trouvé dans l'estomac du foin, de la paille et puis des bouts de bois... Je vous raconte les choses comme on m'a dit qu'il fallait que je vous les dise...

P A S T E U R

Oui, oui... et après... continuez...

L E G R A N D - P È R E

Alors l'enfant étant rentré à la maison on lui a lavé ses morsures avec de l'eau fraîche... mais comme ça continuait à lui faire très mal on l'a conduit chez le pharmacien... qui nous a dit qu'il fallait voir le médecin... alors on a été chez le docteur Weber, à Villé !... Lui, il lui a mis quelque chose sur les mains et sur la jambe... en nous disant que ça irait mieux le lendemain !... Mais le lendemain ça n'allait pas mieux du tout, bien au contraire... il criait beaucoup le petit... et puis il avait la fièvre... il était comme agité... tout son petit corps faisait des grands mouvements... et puis il avait froid... et puis il avait très peur... et puis il avait très soif... Alors le médecin qui est revenu le voir le lendemain il a bien vu que ça n'allait

pas... et puis il nous a dit qu'il fallait craindre la rage... et puis il nous a dit qu'il n'y avait qu'un homme qui pouvait peut-être nous le sauver, que c'était Monsieur Pasteur... parce qu'il venait, qu'il disait, de trouver quelque chose pour cette maladie-là... malgré qu'il ne fut pas médecin... alors il nous a fait une lettre pour vous, Monsieur... et puis j'ai amené le petit... parce que la maman, elle est tombée malade après ce coup-là... et alors voilà la lettre pour vous, Monsieur.

P A S T E U R

Donnez, donnez...

(Pasteur décachète la lettre et la parcourt.)

L E G R A N D - P È R E

Quant à Théodore Vone... il n'y a pas à s'inquiéter pour lui... les dents de son sale chien ne lui avaient même pas traversé sa chemise... alors, lui, ça va... mais le petit... c'est plus sérieux... malheureusement... (Au petit.) Comment que tu te sens, mon petit? (L'enfant ne répond pas.)

P A S T E U R

Comment, il a été mordu jeudi?

LE GRAND-PÈRE

Oui, Monsieur...

P A S T E U R

Oh... vous auriez dû venir plus vite...

LE GRAND-PÈRE

Hé ! Pour venir d'Alsace, Monsieur, il faut le temps !

P A S T E U R

Viens là, mon chéri... viens, n'aie pas peur.

LE GRAND-PÈRE , à l'oreille de Pasteur.

Vous feriez bien de prendre garde à vous, Monsieur...
le médecin m'a dit qu'il fallait faire attention à sa salive !...

P A S T E U R

Oui, oui... merci!... Viens, mon petit... pauvre petit
bonhomme ! Montre-moi tes mains... Quel âge a-t-il?

LE GRAND-PÈRE

Il vient d'avoir neuf ans !...

P A S T E U R

Montre... montre... (Il soulève les bandes de toile qui entourent ses mains.)

L E G R A N D - P È R E

C'est bien ce que disait le docteur?

P A S T E U R

Hélas !... Assieds-toi mon chéri... (A l'élève.) Il faut... immédiatement !

L ' É L È V E

Bien, maître...

P A S T E U R

Le garçon de laboratoire couche toujours à côté, n'est-ce pas ?

L ' É L È V E

Oui, maître...

P A S T E U R

Qu'on refasse le lit, vivement...

L ' É L È V E

Bien, maître...

P A S T E U R

Et qu'on couche le petit, tout de suite. Que Madame Henriette s'en occupe ! (Au petit.) On va te faire du bien, mon petit bonhomme.

(L'élève est sorti. — Au grand-père.)

Emmenez-le par là... on va le coucher tout de suite...

L E G R A N D - P È R E

Vous n'allez pas lui faire de mal...

P A S T E U R

Non... non... allez !... Va, mon petit... va... aidez-le...
Quoi ?... Vous avez peur ?... Oh !...

(Il lui tend les bras, l'enfant lui tend les siens et Pasteur l'emporte vers la chambre voisine.)

L E G R A N D - P È R E

Il ne va pas lui faire de mal ?

L ' É L È V E, qui vient de rentrer.

Il va vous le sauver !

L E G R A N D - P È R E

Que le bon Dieu vous entende...

P A S T E U R, rentrant.

Restez près de lui au moins ! On va venir le déshabiller !... Entrez là...

(Le grand-père s'éloigne. L'Élève a déposé en entrant un plateau de porcelaine sur lequel se trouvent les objets nécessaires à l'inoculation.)

P A S T E U R, à l'Élève.

Il y a tout ce qu'il faut ?

L'ÉLÈVE

Oui, maître...

P A S T E U R

Est-ce que vous avez prévenu le docteur ?

L'ÉLÈVE

Oui, maître...

P A S T E U R

Vous lui avez dit que...

L'ÉLÈVE

Oui, maître, et le voici !

P A S T E U R , au Docteur qui entre.

Vous êtes au courant, cher ami?

LE D O C T E U R

Oui ! Quelle minute... n'est-ce pas ?

P A S T E U R

Déchirante !...

LE D O C T E U R

Vous l'attendiez pourtant !...

P A S T E U R

Je ne l'espérais pas ! Je pensais bien qu'un jour, en effet, la chose arriverait et que l'on m'amènerait ici un... mais, l'idée que ce serait un enfant ne m'était jamais venue !...

LE D O C T E U R

Vous voulez que je fasse l'inoculation tout de suite.

P A S T E U R

Oui !... Oui, oui...

LE DOCTEUR, à l'Elève.

Je comprends quelle doit être son émotion... il m'a dit hier soir textuellement cette phrase : « *Quand j'approche un enfant, il m'inspire deux sentiments,... celui de la tendresse pour le présent, celui du respect pour ce qu'il peut être un jour.* » Alors, vous pensez !...

P A S T E U R

Depuis quelques secondes je sens l'étreinte d'une angoisse très grande... indéfinissable !... Oui, je suis catégorique depuis des mois... je suis sûr d'avoir trouvé... mais, il ne s'agit plus d'expériences à présent... il ne s'agit plus d'attendre pour savoir si j'ai complètement raison... je dois avoir raison, la vie d'un petit garçon est en jeu... et je ne vous laisserai faire l'inoculation que lorsque vous m'aurez donné votre parole d'honneur que vous êtes certain du résultat !

LE DOCTEUR

Mais, je vous en donne ma parole d'honneur !

P A S T E U R

Pensez-y bien, n'est-ce pas... et songez que je peux le tuer !

LE DOCTEUR

Mais cependant... voyons... toutes vos expériences?

P A S T E U R

Encore une fois, ce n'était que des expériences !... Depuis quelques secondes toutes les critiques qui m'ont été faites... et que j'ai voulu dédaigner... toutes me reviennent à l'esprit avec une très grande précision.

LE DOCTEUR

Voyons, voyons... Quand a-t-il été mordu?

P A S T E U R

Jeudi dernier.

LE DOCTEUR

Est-ce qu'on l'a brûlé au fer rouge?

P A S T E U R

Non, le docteur qui me l'envoie l'a seulement cautérisé à l'acide phénique !...

LE DOCTEUR

C'est grave, bien sûr !

P A S T E U R

Pourquoi?

L E D O C T E U R

Quel âge a-t-il?

P A S T E U R

Neuf ans...

L E D O C T E U R

Pauvre petit !... Je vous comprends bien... évidemment, s'il mourait !...

P A S T E U R

Pardon... s'il mourait, je n'en serais pas responsable ! Le chien qui l'a mordu était enragé... et si je ne lui fais pas l'inoculation, cet enfant est destiné à mourir fatalement, étant donnée la gravité de ses blessures...

L E D O C T E U R

Justement... oui... un accident peut se produire... et si cet enfant succombait à ses blessures !!!...

P A S T E U R

Si j'étais mort ce matin, que feriez-vous en ce moment?

LE DOCTEUR

.....

PASTEUR

Ah ! Ah !...

L'ÉLÈVE

Il l'a vu hésiter !

PASTEUR

Ainsi, vous, vous mon collaborateur, vous doutez de moi ?

LE DOCTEUR

Vous en doutez vous-même !...

PASTEUR

Quoi ?...

LE DOCTEUR

Dame !...

PASTEUR

Et je serais, moi, la cause de... ? Ah ! Non... pas de méprise, surtout !... Je vous demande votre opinion... je ne vous donne pas la mienne ! Mon opinion, à moi, est faite depuis longtemps... j'ai voulu connaître la vôtre !...

LE DOCTEUR

Et je vous ai donné immédiatement ma parole d'honneur !

P A S T E U R

Mais oui, mais oui !... Allons... allons !...

(Précédés par l'Elève qui a pris le plateau, le Docteur et Pasteur sont entrés dans la chambre où se trouve l'enfant.)

(Pendant quelques instants la scène reste vide. On entend seulement la voix rassurante du Docteur qui s'adresse à l'enfant. Puis Pasteur reparaît.)

P A S T E U R

Il a eu très peur, d'abord... mais il n'a pas eu de mal !

(Le Docteur et l'Elève, à leur tour, rentrent en scène.)

LE DOCTEUR

Et nous ne saurons pas avant...

P A S T E U R

Quatorze jours !

LE DOCTEUR

Voulez-vous que je reste auprès de vous...

P A S T E U R

Non, cher ami, merci... je vais partir moi-même dans cinq minutes...

L E D O C T E U R

Alors... à demain matin...

P A S T E U R

A demain... merci !

L E D O C T E U R

A demain !...

(Le Docteur s'en va.)

P A S T E U R , s'adressant à l'Élève.

Qu'on ne laisse surtout pas son grand-père auprès de lui... il ne pourrait que l'énerver davantage...

L ' É L È V E

Il n'est plus dans la chambre...

P A S T E U R

Qu'on lui trouve un endroit pour la nuit...

L'ÉLÈVE

Je m'en suis occupé, maître...

P A S T E U R

Merci !... Je vous ai fait rester bien tard...

L'ÉLÈVE

Oh ! Maître...

P A S T E U R

Je vais vous déposer chez vous... mettez votre paletot...

L'ÉLÈVE

Bien, maître, merci...

(Il sort. Pasteur met son pardessus et son chapeau. Puis il va à la porte de la chambre où se trouve l'enfant.)

P A S T E U R

Qu'on suive bien mes instructions, n'est-ce pas?... A demain matin !

(L'Élève rentre. Pasteur à son bureau range quelques papiers sans aucune hâte. Il fait ensuite deux ou trois pas. Puis :)

Ecoutez, mon petit... (Il retire son pardessus et son chapeau.)... je ne pourrais pas...! Vous allez passer chez moi... prenez

ma voiture... vous raconterez à Madame Pasteur ce qui est arrivé... et vous lui direz qu'elle veuille bien m'excuser... elle comprendra pourquoi je passe ici la nuit... à demain...

Pasteur, resté seul, va écouter à la porte de gauche, puis d'un mur à l'autre il commence une promenade qui va durer toute la nuit et
tandis que

LE RIDEAU TOMBE

QUATRIÈME ACTE

QUATRIÈME ACTE

EN 1888

A Arbois.

Le décor représente le salon de la maison paternelle de Pasteur.

Au lever du rideau l'Elève est seul en scène. Il est assis à une petite table, auprès du bureau de Pasteur, et il écrit.

Deux grandes fenêtres donnent sur le jardin ensoleillé.

Quelques instants plus tard le Docteur est introduit par le valet de chambre.

LE DOCTEUR

Bonjour...

L'ÉLÈVE

Ah!... Bonjour, docteur... et permettez-moi de dire... enfin!... Je vous attendais avec une telle impatience...

LE DOCTEUR

Est-ce qu'il est malade à ce point?

L'ÉLÈVE

Hélas ! Docteur, je le crois très malade...

LE DOCTEUR

Il est couché ?...

L'ÉLÈVE

Non, non... Il est au jardin avec Madame Pasteur et ses enfants...

LE DOCTEUR

J'ai reçu votre mot avant-hier... je n'ai pas pu venir plus vite !... Madame Pasteur sait-elle que vous m'avez appelé ?

L'ÉLÈVE

Oui... mais elle fera semblant de l'ignorer... et si par hasard il avait un mouvement d'humeur, j'en supporterais seul les conséquences !

LE DOCTEUR

D'ailleurs, pour le lui épargner, je puis donner à ma visite une cause quelconque... ou bien, mieux encore, pour n'en pas diminuer l'effet, je puis l'attribuer à l'inquiétude réelle que j'ai depuis notre dernière entrevue...

L'ÉLÈVE

Oui, peut-être...

LE DOCTEUR

Je viens de moi-même, voilà tout !

L'ÉLÈVE

Vous l'aviez donc trouvé changé ?

LE DOCTEUR

Oui !... Il travaille beaucoup trop !... Pensez donc, voilà un homme qui ne s'est pas reposé depuis cinquante ans !... Il a toujours son laboratoire, ici ?

L'ÉLÈVE

Je pense bien !

LE DOCTEUR

Alors, il faut qu'il s'en aille !... Qu'est-ce qu'un régime, qu'est-ce que des médicaments peuvent faire s'il continue de travailler !

L'ÉLÈVE

Celui qui lui fera quitter son laboratoire n'est pas né !... Pourtant, je vous en prie, faites tout au monde, docteur...

LE DOCTEUR

Vous le connaissez comme moi, n'est-ce pas ? Mes

conseils sont à la merci de son humeur... je ne peux rien prévoir... et je ne peux même pas me préparer !... Pasteur n'est pas un malade... et s'il me fallait lui ordonner quelque chose... je crois que, malgré moi, je lui demanderais d'abord son avis !...

L'ÉLÈVE

J'ai pensé néanmoins que j'avais le devoir de vous avertir !

LE DOCTEUR

Vous avez bien fait... et je voudrais tant pouvoir prolonger une telle existence !...

L'ÉLÈVE

Je vais lui dire que vous venez d'arriver...

LE DOCTEUR

Oui, mais je préfère le voir seul.

L'ÉLÈVE

Bien entendu...

(L'Élève s'en va vers le jardin.
(Un instant plus tard Pasteur paraît.)

P A S T E U R

Non?... Oh!... Que c'est gentil de venir voir son vieil ami... si loin!... Quelle surprise charmante!... Vous allez nous rester quelques jours, j'espère... bonjour...

L E D O C T E U R

Bonjour, mon grand maître...

P A S T E U R

Asseyez-vous!... Asseyez-vous, que je vous regarde, un peu!... Ah! Ça, mais vous n'avez pas très bonne mine, vous...

L E D O C T E U R

Je suis fatigué...

P A S T E U R

Il ne faut pas vous fatiguer... il ne faut pas en faire trop...il ne faut pas dépasser la limite de ses forces!... Nous avons les uns et les autres une tendance fâcheuse à prendre toujours un peu tard le repos qui nous est nécessaire! C'est qu'il faut avoir encore la force de supporter le repos!... Cependant, je crois bien que je serai plus sage que vous tous, moi, et que je saurai m'arrêter le jour où il le faudra...

LE DOCTEUR

Hum... en êtes-vous bien sûr?... Et qui consulterez-vous, ce jour-là?

P A S T E U R

Vous !

LE DOCTEUR

Et le jour où je vous conseillerai de vous arrêter... de suspendre un peu le travail...

P A S T E U R

Je...

LE DOCTEUR

M'écouteriez-vous ce jour-là?

P A S T E U R

Mais oui...

LE DOCTEUR

Même si je n'attendais pas que vous me demandiez mon avis?

P A S T E U R

Mais pourquoi pas !...

LE DOCTEUR

Même si je vous le disais... aujourd'hui...

P A S T E U R

...Aujourd'hui?

LE DOCTEUR

Oui.

P A S T E U R

Vous avez donc l'impression que...

LE DOCTEUR

Oui...

P A S T E U R

Vraiment?

LE DOCTEUR

Oui...

P A S T E U R

Sans m'examiner davantage?

LE DOCTEUR

Oui...

P A S T E U R

C'est frappant?

L E D O C T E U R

Oui...

P A S T E U R

Gravement?

L E D O C T E U R

Oui...

P A S T E U R

Très gravement?

L E D O C T E U R

Je crois...

P A S T E U R

Ah ! Ah !... J'ai beaucoup changé?

L E D O C T E U R

Oui !

P A S T E U R

C'est pour ça que vous venez?

LE DOCTEUR

Oui !

P A S T E U R

Ils ont eu peur ?

LE DOCTEUR

Oui !... Vous avez des choses en train.

P A S T E U R

Oui...

LE DOCTEUR

Importantes ?

P A S T E U R

Très... l'épilepsie !

LE DOCTEUR

Ah...

P A S T E U R

Remarquez bien que c'est très avancé et que Roux pourra continuer tout seul admirablement, si je m'en

vais... mais enfin j'aurais préféré !... La question qui se pose est la suivante... suis-je en état de donner actuellement un dernier effort d'une façon efficace... ou vaut-il mieux que je prenne un peu de repos... à la condition expresse que ce repos puisse être bienfaisant?... Vous me comprenez bien, n'est-ce pas... si je suis atteint définitivement, je préfère de beaucoup donner tout de suite le dernier coup de collier !... Parce que, ce qui serait navrant, ce serait de m'obliger à prendre un repos qui ne me serait pas nécessaire !... Réfléchissez bien !... Il ne faut pas que par amitié vous me fassiez perdre mon temps puisqu'il est à ce point compté !... Ce serait me rendre un très mauvais service !... Faites bien attention !... Si c'est une question de jours, je rentre à Paris ce soir, je m'enferme dans mon laboratoire et je n'en sors plus... si c'est une question de mois... je veux bien me reposer trois semaines... vous comprenez ?

LE DOCTEUR

Mais... je crois que c'est une question d'années, Pasteur, si vous vous reposez...

P A S T E U R

D'années ?

LE DOCTEUR

Oui...

P A S T E U R

Mais alors, mon ami, j'ai tout le temps !... Vous m'avez fait peur, vous savez... et j'ai tremblé pour l'épilepsie ! Des années... mais c'est plus qu'il ne m'en faut ! Pensez donc... j'ai besoin de six mois... et s'il m'en reste après quelques-uns de plus à vivre... je ne sais pas ce que j'en ferai !...

LE D O C T E U R

Oh ! Je suis bien tranquille !...

P A S T E U R

Mais vous avez bien fait de venir et comme c'est gentil à vous de vous être dérangé !... Dans ces conditions-là je n'ai qu'à rester ici tranquillement...

LE D O C T E U R

Ah ! Mais non...

P A S T E U R

Pourquoi ?

LE D O C T E U R

A cause de votre laboratoire...

P A S T E U R

Je n'y mettrai pas les pieds...

L E D O C T E U R

Je vous en défie !...

P A S T E U R

Je vais le fermer à clef... et je vous en remettrai la clef...

L E D O C T E U R

Une nuit vous forcerez la porte !... Non, non, non !...
Et puis l'air du Jura ne vous vaut rien en ce moment...

P A S T E U R

Où voulez-vous que j'aïlle?

L E D O C T E U R

Dans le Midi...

P A S T E U R

Aïe !...

LE DOCTEUR

Oui...

P A S T E U R

Mais où?

LE DOCTEUR

A Bordighera...

P A S T E U R

Oh ! Oh !... C'est bien loin...

LE DOCTEUR

Justement !...

P A S T E U R

Ça, écoutez... je vais y penser... je vais voir...

LE DOCTEUR

Il le faut !...

P A S T E U R

Ce n'est qu'une bonne raison !... Enfin, je vais y penser...
et l'idée de les emmener tous là-bas peut-être me déci-

dera... parce que ça leur ferait du bien et que ça leur ferait plaisir !... Je vous donnerai ma réponse demain !... Merci, mon bon ami, d'avoir tant d'affection pour moi... pour moi qui n'en suis pas digne... car il faut que je vous avoue quelque chose... vous allez avoir une plainte à déposer contre moi... car je vous préviens que depuis que je suis ici j'exerce la médecine de la façon la plus illégale ! Figurez-vous que les gens de mon pays ne me connaissent pas très bien et qu'ils croient que je suis médecin ! Ce matin encore un brave homme est venu me consulter parce qu'il a des douleurs à l'estomac... et je vous avoue que j'étais bien embarrassé... Je lui ai conseillé pourtant de prendre du bi-carbonate de soude... je pense que ça ne peut pas lui faire de mal ?

LE DOCTEUR

Non, non...

P A S T E U R

S'ils apprenaient jamais dans le pays que je ne suis pas médecin... je crois bien qu'ils me prendraient pour un charlatan ! Il est vrai que ça a failli m'arriver à l'Académie de Médecine... alors !

LE DOCTEUR

Comme ils doivent le regretter aujourd'hui !

P A S T E U R

Le regretter, eux? Jamais !... Je m'y suis fait, d'ailleurs... ça n'a pas été tout seul... mais à la longue je m'y suis fait... et je ne me mets plus jamais en colère, maintenant ! Tant que mon but n'était pas atteint, leur malveillance m'indignait... mais à présent, que voulez-vous? je suis tellement récompensé de mes efforts... que j'ai honte parfois devant ceux qui m'ont tant combattu !... J'étais d'une intransigeance incroyable avec eux... et je les injuriais quand ils ne voulaient pas comprendre... je n'ose plus me montrer maintenant ! D'ailleurs, je ne veux plus me montrer, nulle part... on m'a trop vu... on a assez fait pour moi comme ça... c'est fini !

LE D O C T E U R

La France n'est pas quitte encore envers vous...

P A S T E U R

Vous êtes gourmand !

LE D O C T E U R

Gourmand de justice, oui !

P A S T E U R

Qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse de plus, mon Dieu !... Pourquoi pas une statue ! Songez que je suis de toutes les Académies du monde entier... et je crois que j'ai toutes les décorations qui existent... sauf une évidemment !

L E D O C T E U R

Laquelle ?

P A S T E U R

L'Ordre Royal de Prusse ! Je viens de la refuser pour la seconde fois !... L'Alsace est une question d'humanité pour moi... ils me l'ont arrachée, je ne les connais plus !...

L E V A L E T D E C H A M B R E, entrant.

Il y a là un jeune garçon qui demande à parler à Monsieur...

P A S T E U R

Faites-le entrer !

(Le valet de chambre sort.)

C'est sans doute un gosse du pays qui doit avoir un rhume !... Vous le soignerez vous-même celui-là... hein ?

LE DOCTEUR

Oui...

(Joseph Meister paraît alors...)

JOSEPH MEISTER

Bonjour, Monsieur Pasteur...

P A S T E U R

Approche un peu, petit, je te vois mal...

(L'enfant fait quelques pas...)

Mais... tu es bien?...

JOSEPH MEISTER

Je suis le fils Meister !...

P A S T E U R

Oh ! Mon petit... viens vite... viens... que je te regarde... viens... Tu n'es pas malade, j'espère ?

JOSEPH MEISTER

Mais non, Monsieur Pasteur, au contraire... c'est parce que je vais très bien que je viens...

P A S T E U R

Ah! Que c'est bien, ça... que c'est gentil de venir me voir !... Tu viens me montrer, n'est-ce pas, comme tu vas bien?

JOSEPH MEISTER

Mais oui, Monsieur Pasteur !...

P A S T E U R

C'est mon petit... vous vous souvenez... le premier... que j'ai... sauvé !... Et tu vas très bien, n'est-ce pas, maintenant?

JOSEPH MEISTER

Oh ! Oui, Monsieur Pasteur...

P A S T E U R

Et tu n'as plus jamais, jamais mal, n'est-ce pas?

JOSEPH MEISTER

Oh ! Jamais...

P A S T E U R

C'est bien ça !... Montre-moi tes mains... on ne voit presque plus rien maintenant, c'est très bien !... Il a eu si mal, ce pauvre petit bonhomme... et il a été si courageux !... Tu te rappelles quand tu jouais avec les lapins, là-bas !... Il savait que j'étais obligé de les tuer... et souvent il me demandait leur grâce... et je faisais toujours ce qu'il me demandait !... Tu es un grand garçon, à présent... j'espère ! Est-ce que tu vas en classe ?

JOSEPH MEISTER

Oui, Monsieur Pasteur...

P A S T E U R

Il faut y aller, tu sais... et puis il faut bien travailler ! C'est si bon de travailler !... Tu verras !... Il faut que tu deviennes un petit garçon très intelligent... il faut que tu me fasses honneur... tu me dois bien ça, n'est-ce pas ?... Tu sais ce que tu me dois ?

JOSEPH MEISTER

Maman m'a dit, Monsieur Pasteur, que je vous devais la vie !...

P A S T E U R

Ah ! Que ces mots sont beaux dans cette petite bouche !... N'est-ce pas que c'est très beau d'entendre ces mots-là ?... Ce petit enfant me doit la vie !... S'il était orphelin je ne m'en séparerais jamais !... Sa petite existence m'est plus précieuse encore que si je la lui avais donnée... car il me l'avait confiée dans un horrible état... et j'ai pu la lui rendre.

L E D O C T E U R

Je partage votre émotion, Pasteur...

P A S T E U R

Elle est immense, mon ami !... Oh ! Que tu as bien fait de venir mon chéri... c'est d'un bon petit cœur ce que tu as fait là... et tu remercieras bien ta maman !... Qu'est-ce que c'est que ce livre que tu as sous le bras ?

JOSEPH MEISTER

C'est mon prix de cette année...

P A S T E U R

Son prix !... Tu as eu un prix !!!

J O S E P H M E I S T E R

C'est pour vous le montrer que je suis venu !...

P A S T E U R

Et dire qu'il ne comprend pas ce qu'il est en train de faire !... Montre-moi d'abord tes beaux yeux vivants... regarde-moi bien... dans mes yeux à moi... et dis-moi que tu ne souffres plus jamais... jamais...

J O S E P H M E I S T E R

Jamais... jamais...

P A S T E U R

Merci, merci, merci !... Je t'aime !... Merci !

(Il l'embrasse et pendant un instant il le tient contre lui. Puis l'Elève paraît.)

LE DOCTEUR

C'est le petit Meister...

L'ÉLÈVE

Ah...

P A S T E U R

Il faut dire à Madame Pasteur que cet enfant est là... et que je désire qu'on lui prépare à goûter... un bon goûter... aimes-tu le chocolat?

JOSEPH MEISTER

Oùï, Monsieur Pasteur...

P A S T E U R

Qu'on en fasse tout de suite...

L'ÉLÈVE

Je vais m'en occuper, maître...

(Il sort.)

P A S T E U R, au Docteur.

Mon ami, je suis en train de vivre des minutes incomparables !... La visite de ce petit m'a fait un bien que vous ne soupçonnez pas !... C'est un beau petit garçon, n'est-ce pas ?

LE D O C T E U R

Oui, très...

P A S T E U R

Moi, je n'en ai jamais vu de plus beau !... Vous allez bien me soigner n'est-ce pas ?... Je ferai tout ce que vous me direz de faire... je veux vivre... je veux vivre encore un peu... je voudrais en sauver d'autres... Ah ! Si je pouvais les sauver tous !... S'il faut que je parte demain, je partirai demain... dites-le à Madame Pasteur... prévenez-la que je suis devenu obéissant... et que dans le Midi je ne travaillerai pas... que je me reposerai... et dites-lui que je viens tout de suite... mais que je veux rester seul avec ce petit une seconde encore...

LE D O C T E U R

J'y vais... et je vais lui annoncer la très bonne nouvelle.

(Il sort.)

P A S T E U R

Viens tout près de moi, mon chéri... et maintenant montre-moi ton prix... Oh! Le joli livre... *Robinson Crusocé*... C'est un très beau livre !... Alors, comme ça, je vois que tu as eu le premier prix de calcul... c'est très bien, je te fais tous mes compliments... Tiens, voilà pour toi...

(Il a pris dans son portefeuille un billet de cent francs qu'il lui donne.)

J O S E P H M E I S T E R

Oh...

P A S T E U R

C'est pour toi et pour ta maman... Assieds-toi là sur mon genou... là!... Et, veux-tu être gentil... si ça ne t'ennuie pas trop... montre-moi un peu comment tu lis...

J O S E P H M E I S T E R, lisant.

« *Un jour un grand navire fit... naufrage...* »

P A S T E U R

Oui...

JOSEPH MEISTER, *continuant.*

« et fut... englouti dans les flots. »

P A S T E U R

Très bien ! Tu lis couramment... c'est très bien !...
Et écrire?... Est-ce que tu sais écrire?

JOSEPH MEISTER

Oui.

P A S T E U R

Tu aimes écrire?

JOSEPH MEISTER

Oui...

P A S T E U R

Il faut que tu aimes ça beaucoup... et il faut que tu
saches très bien écrire... pour pouvoir m'écrire, à moi...
tu veux bien m'écrire?

JOSEPH MEISTER

Oui, Monsieur Pasteur...

P A S T E U R

Il faut que tu puisses me donner de tes nouvelles... pas?

JOSEPH MEISTER

Oui, Monsieur Pasteur...

P A S T E U R

Tiens... attends... je vais te faire une enveloppe... attends... voilà... « Monsieur Louis Pasteur, à Arbois, près Poligny, Jura »... et puis dans le bas tu mettras « faire suivre »... comme ça, pas... voilà !... Tu vois... tu feras les autres toi-même, en recopiant celle-là... et tous les mois tu m'enverras de tes nouvelles... pas? C'est promis?... Tu sais que je vais les attendre...

JOSEPH MEISTER

Oui, Monsieur Pasteur...

P A S T E U R

Tiens, voilà... six feuilles et six enveloppes... comme ça, j'aurai toujours de tes nouvelles...

J O S E P H M E I S T E R

Comment, toujours... avec six enveloppes?

P A S T E U R

Tu en veux davantage?

J O S E P H M E I S T E R

Oh ! Oui...

P A S T E U R

Tu veux la boîte entière?

J O S E P H M E I S T E R

... Heu... oui...

P A S T E U R

C'est peut-être beaucoup... enfin !... Si les dernières te revenaient, tu ne m'en voudrais pas !

J O S E P H M E I S T E R

C'est que vous seriez parti...

P A S T E U R

Oui...

J O S E P H M E I S T E R

Où ça ?

P A S T E U R

Où je n'ai pas voulu que tu ailles !

J O S E P H M E I S T E R

Pourquoi ?

P A S T E U R

Parce que ce n'est pas la place des enfants !

LE VALET DE CHAMBRE, *entrant.*

Le chocolat est prêt, Monsieur...

P A S T E U R

Nous y allons !... Viens... viens montrer ton prix à Madame Pasteur... viens... (Il prend le petit par la main, et s'adressant à des personnes qui sont dans le jardin, il dit :) Je vous présente mon petit médecin...

ET

LE RIDEAU TOMBE

DERNIER ACTE

DERNIER ACTE

LE 27 DÉCEMBRE 1892

Le décor représente la galerie qui précède l'amphithéâtre de la Sorbonne.

Pasteur a, ce jour-là, soixante-dix ans.

Il est entouré de gens qui le regardent avec émotion et respect. Il est dans un fauteuil, les autres sont debout.

On n'entend pas ce que tous les hommes lui disent, mais on l'entend, lui, qui dit à chaque instant : Merci ! Merci ! Merci !

LE DOCTEUR

Qu'est-ce qu'on attend ?

L'ÉLÈVE

On attend que tout le monde soit placé pour le faire entrer...

LE DOCTEUR

Est-ce que le Président de la République est arrivé ?

L'ÉLÈVE

Pas encore.

LE DOCTEUR

Il doit venir, n'est-ce pas?

L'ÉLÈVE

Il paraît...

(Le Docteur remonte et sort.)

PASTEUR

Mon cher ami...?

L'ÉLÈVE

Maître...

PASTEUR

Je voudrais savoir exactement ce qui va se passer...

L'ÉLÈVE

Je n'en sais rien, maître...

PASTEUR

Il y a beaucoup de monde...?

L'ÉLÈVE

Oui, maître, beaucoup... tout l'amphithéâtre de la Sorbonne est plein...

PASTEUR

Oh... mais... qui est là?

L'ÉLÈVE

Maître, il y a... (Prenant dans sa poche le programme et le lisant.)
 Les délégués des Académies de France et de l'Étranger...
 tous les membres de l'Institut, les professeurs des Facultés...
 les députations de l'École Normale, de l'École Polytechnique,
 de l'École Centrale, des Ecoles de Pharmacie et d'Agriculture...
 le Président du Conseil, celui de la Chambre et celui du Sénat,
 tous les ministres... tous les ambassadeurs...

PASTEUR

Oh... c'est trop... c'est trop... pourquoi...?

L'ÉLÈVE

... les classes de rhétorique et de philosophie de tous les Lycées de Paris...

P A S T E U R

Des enfants... ça, c'est très beau!

(On entend applaudir.)

Qui vient d'entrer?

L'ÉLÈVE

Qui vient d'entrer?

U N M É D E C I N

Lister !

L'ÉLÈVE

C'est Lister...

P A S T E U R

Comment, Lister est venu... à son âge !... C'est trop !...
C'est trop !...

L'ÉLÈVE

Maître... j'ai trouvé ce matin à l'Institut une lettre pour vous, adressée à Arbois... voulez-vous que je la garde et que je vous la remette ce soir...

P A S T E U R

Non, non... donnez...

(L'Elève la lui donne.)

P A S T E U R, l'ayant décachetée et parcourue.

Oh... c'est de mon petit... c'est du petit Meister... et c'est une très jolie lettre... très bien écrite... très... et ce sont des enveloppes nouvelles... c'est du papier qu'il a acheté lui-même !

L E D O C T E U R, venant du fond et allant à Pasteur.

Pasteur, mon émotion est immense... il va se passer quelque chose de très grand dans un instant!... Vous allez voir le monde entier se lever devant vous pour vous crier « Merci! »... Je sais l'état de votre santé... et j'ai voulu vous prévenir un peu, d'avance!... Si vous avez eu à lutter... si vous avez trouvé parfois sur votre route des contradicteurs... si souvent vous avez eu à vous plaindre d'une certaine et coupable indifférence... vous allez récolter dans quelques secondes le fruit magnifique de votre admirable labeur!... Ces gens qui sont là préparent depuis des mois votre immortalité. Tout ce que des êtres humains peuvent faire quand ils comprennent... ils l'ont fait... sans

restriction, sans contrainte... de toute leur âme ! Chacun selon sa compréhension, selon son pouvoir... vous apporte aujourd'hui le tribut de sa reconnaissance !...

P A S T E U R

Oh !... Merci, mon ami, merci... mais je voudrais savoir exactement ce qui va se passer...

LE D O C T E U R

Eh ! Bien... voilà... le Président de l'Académie des Sciences vous remettra la médaille commémorative de cette impérissable journée...

P A S T E U R

Ah...

LE D O C T E U R

Le Président du Conseil Municipal vous apportera l'adresse du Conseil...

P A S T E U R

Ah...

LE DOCTEUR

L'Ecole Vétérinaire d'Alfort vous fera remettre sa médaille par un de ses élèves...

P A S T E U R

Ah...

LE DOCTEUR

On vous présentera l'Album contenant les signatures de tous les habitants d'Artois, puis le maire de Dôle vous offrira le fac-similé de votre acte de naissance et la photographie de votre maison natale...

P A S T E U R

Ah...

LE DOCTEUR

Le Gouverneur général de l'Algérie vous annoncera qu'il donne votre nom à un village de la Province de Constantine...

P A S T E U R

Ah !... On aurait dû me dire tout ça... avant... j'aurais pu en parler dans mon discours... maintenant je ne peux

plus!... Du reste, je sens bien que je ne pourrai pas le prononcer moi-même... je ne pourrai pas... il faut que... où est mon fils?

LE DOCTEUR

Il est là, tout près...

P A S T E U R

Passez-lui mon discours... le voilà, tenez... qu'il le lise, lui... et ils comprendront, n'est-ce pas... qu'un homme ne peut pas... supporter tout ça... hein?

LE DOCTEUR

Mais oui, mais oui...

P A S T E U R

Et vous voyez bien que c'est trop puisque je ne peux pas le supporter !

(Le Président de la République vient d'entrer suivi de quelques personnes...)

L'ÉLÈVE, s'avançant.

Le Président de la République...

(Pasteur a voulu se soulever, mais le Président de la République est venu si vite à lui qu'il n'en a pas eu le temps.)

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Je ne veux pas entrer dans cette salle sans vous, Monsieur Pasteur... car ce n'est pas moi qu'on attend... et je viens vous chercher. Je veux avant tout autre vous exprimer au nom de votre pays la reconnaissance éternelle qui vous est due. Vous avez, par votre génie, sauvé la vie humaine... des maux les plus terribles... la France et le monde entier vous apportent aujourd'hui le témoignage de leur respect et de leur vénération. Les mots les plus grands, les plus rares sont bien faibles, Monsieur Pasteur, et ils semblent bien pauvres... alors qu'il est question de vous ! Vous êtes un grand homme alors que vous pouviez vous contenter d'être un grand savant. Votre existence aura été exemplaire... et du plus profond de mon cœur je souhaite qu'elle se prolonge longtemps encore afin que vous puissiez constater les incalculables bienfaits de vos admirables découvertes. Déjà des milliers et des milliers d'êtres seraient morts sans vous... et c'est pourquoi devant vous notre émotion est si grande ! Vous nous avez souvent reproché de n'avoir pas assez le culte des grands hommes... vous nous avez conseillé d'honorer davantage ceux qui, dans les Sciences, les Lettres et les Arts, contribuent grandement à la gloire de leur pays... je suis heureux de pouvoir aujourd'hui suivre votre conseil... je suis heureux et fier de pouvoir vous dire

ces choses !... Voulez-vous me permettre, Monsieur Pasteur, de vous embrasser au nom de la France !

Pasteur est à présent debout et le Président de la République lui donne l'accolade.

Puis, dans le profond silence qui se fait alors Pasteur ajoute :

P A S T E U R

Et je crois invinciblement que la science et la paix triompheront de l'ignorance et de la guerre et que les peuples s'entendront non pour détruire mais pour édifier.

Le Président de la République, respectueusement, offre à Pasteur son bras et tous deux s'éloignent vers la porte qui s'ouvre sur le Grand Amphithéâtre de la Sorbonne. Sitôt qu'ils en ont franchi le seuil, *La Marseillaise* éclate, tandis que s'élève, immense, le cri de

V I V E P A S T E U R !

IMPRIMERIE J. CUSSAC, 40, RUE DE REUILLY, PARIS



PQ
2613
U56P3

Guitry, Sacha
Pasteur

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

